Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 45 (1909)

Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

XLVme ANNÉE. — No 16. LAUSANNE. — 17 avril 1909.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : H. Gailloz instituteur, Yverdon.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

ÉDITION „ATAR“ GENÈVE

MANUELS SCOLAIRES

adoptés par le Département de l'instruction publique du Canton de Genève et ailleurs.

Exercices et problèmes d'arithmétique, par André Corbaz. — *A. Calcul écrit :* 1re série (élèves de 7 à 9 ans), 70 c.; livre du maître, 1 fr.; 2e série (élèves de 9 à 11 ans), 90 c.; livre du maître, 1 fr. 40; 3e série (élèves de 11 à 13 ans), 1 fr. 20; livre du maître, 1 fr. 80. — *B. Calcul mental.* 1 fr. 75 — *C.* **Exercices et problèmes de géométrie et de toisé. Problèmes constructifs.** 3e édition, 1 fr. 50. — *D.* **Solutions de géométrie,** 50 c.

Livre de lecture, par André Charrey, à l'usage des écoles primaires de Genève, 1 fr. 80

Livre de lecture, par A. Gavard, 2 fr. —

Manuels d'Allemand, par le prof. A. Lescaze : **Premières leçons intuitives d'allemand,** 3e édition, 75 c. — **Manuel pratique de langue allemande,** 1e partie, 6e édition, 1 fr. 50. — **Manuel pratique de langue allemande,** 2me partie, 4e édition, 3 fr. — **Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache,** auf Grundlage der Anschauung, 1re partie, 1 fr. 40; 2e partie, 1 fr. 50. — **Lehr- und Lesebuch,** 3e partie, 1 fr. 50

Notions élémentaires d'instruction civique, par M. Duchosal. Edition complète, 60 c.; édition réduite, 45 c.

Premiers éléments d'Histoire naturelle, par le prof. Eug. Pittard, 2e édition, 240 figures dans le texte, 2 fr. 75

Leçons et Récits d'Histoire suisse, par Alfred Schutz. Nombreuses illustrations. Cart., 2 fr.; relié, 2 fr. —

Manuel d'enseignement antialcoolique, par J. Denis. 80 illustrations, 8 planches en couleurs, Relié, 2 fr. —

Manuel du petit Solfégien, par J.-A. Clift, 95 c.

Parlons français, par W. Plud'hun, 15e mille, avec l'index alphabét., 1 fr. —

Comment prononcer le français, par W. Plud'hun, 50 c.

Histoire sainte. Rédigée en vue d'un cycle d'enseignement de 2 ans, par M. le past. Albert Thomas, 65 c.

Pourquoi pas ? essayons, manuel antialcoolique, par F. Guillermet. Broché, 1 fr. 50. Relié, 2 fr. 75

ALBERT MALSCH Fables de La Fontaines, édition annotée avec lexique, cartonné, 1 fr. 50

Société Suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.
Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Excédent total disponible plus de fr. **13.000.000.**

Fonds total plus de fr. **100.000.000.** — **Assurances en cours** plus de fr. **205.000.000**

Par suite du contrat passé avec la **Société Pédagogique de la Suisse romande,** ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Publications de Monsieur W. Rosier, Professeur.

Géographie générale illustrée. Europe. — Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 334 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en coul., in-4, cart. 3e édit. 4 fr.

Géographie générale illustrée. Asie, Afrique, Amérique, Océanie. — Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 316 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, in-4, cartonné, 2e édition. 4 fr.

Manuel de Géographie générale illustrée. Manuel de Géographie physique. par *W. Rosier et E. Chaix.* — Ouvrage illustré de 386 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. Un volume in-4, cartonné. 3 fr. 50

Manuel-Atlas destiné au **degre moyen** des écoles primaires. Canton de Vaud, Suisse et premières notions sur les cinq parties du monde. Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et contenant 175 figures, dont 46 cartes en couleur dessinées par *Maurice Borel.* 1 vol. in-4, cart., 3e édition. 2 fr. 25

Manuel-Atlas destiné au **degré supérieur** des écoles primaires. — *Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et sur la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres, Géographie des cinq parties du monde. Revisions de la Suisse.* — Ouvrages adoptés par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève et contenant de nombreuses figures et gravures, ainsi que 65 cartes en couleur dans le texte et 2 cartes de la Suisse hors texte, dessinées par Maurice Borel. Petit in-4, cartonné, 2e édition. 3 fr.

Histoire illustrée de la Suisse *à l'usage des écoles primaires.* — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de 273 gravures et cartes, et 8 cartes en couleur. In-4, cartonné. 3 fr.

Carte de la Suisse pour les écoles. Echelle $^1/_{700\,000}$ (carte en couleur à l'usage des élèves), sur papier fort, 50 c. ; sur papier-toile. 70 c.

Carte muette de la Suisse pour les écoles. Echelle $^1/_{700\,000}$ (carte d'exercices à l'usage des élèves). 20 c.

CARTES MURALES

W. ROSIER & M. BOREL

PLANIGLOBE

en deux hémisphères

Edition physique - politique

Echelle 1 : 13,500,000

Chaque carte mesurant 1 m. 55 sur 1 m. 60, montée sur toile avec rouleaux, vendue séparément **24 fr.**

Les deux cartes vendues ensemble **45 fr.**

Ces deux cartes sont recommandées ou adoptées par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Berne, Genève, Neuchâtel, Vaud et Valais.

W. ROSIER & E. GÆBLER

Nouvelle carte murale de l'Europe

Edition physique

Echelle 1 : 3,200,000. 183 sur 164 cm.

Recommandée par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Montée sur toile avec rouleaux **25 fr.**

Nouvelle carte murale du canton de Vaud, publiée sous la direction et la surveillance du Département de l'Instruction Publique. Montée sur toile et rouleaux, dimensions 122/141 c/m. 30 fr. —

Les membres du corps enseignant peuvent se procurer cette carte au prix de 20 fr. seulement par l'entremise du Département de l'Instruction publique auquel les commandes doivent être adressées.

GRAND CHOIX DE MATÉRIEL SCOLAIRE

Mauerhofer & Brélaz

Rue Saint-Pierre 8, LAUSANNE, Rue Saint-Pierre, 8.

Cette maison continue à offrir au corps enseignant la toile coton, fournie aux écoles en 1907-1908, au prix de 70 centimes le mètre, net et au comptant.

Café
fraîchement torréfié

L'importation dir. en gros, la grande expérience et un débit considérable nous permettent d'offrir **un excellent café à bon marché.** Les plus fines sortes de fr. 0.80 à fr. 2.50 le demi-kilo. Prix-courants gratis. 5% en timbres-escompte. Expédition au dehors.

Maison spéciale pour les Cafés
„Mercure"

PERRENOUD & Cie

Successeurs de P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. —•— Sonnerie cathédrale

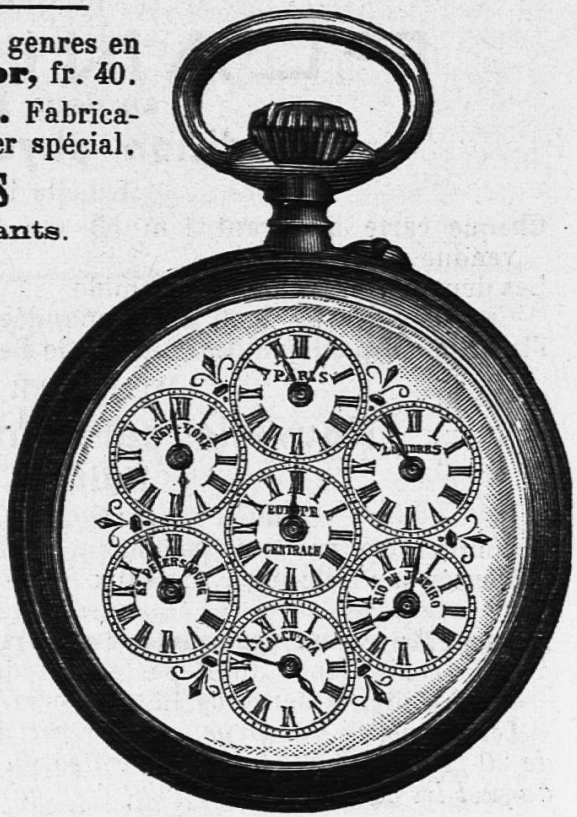
Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise
10% au corps enseignant.



XLVme ANNÉE

No 16.

LAUSANNE

17 avril 1909.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Pensées détachées. — Pages pestalozziennes. — Chronique scolaire : Vaud, Neuchâtel, Correspondance. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Récit : Comment un petit garçon apprit à quoi servent les oiseaux (fin). — Les leçons du pays natal. — Histoire : Admirable trait de dévouement. — Lecture : Les anciens Hollandais. La révolution turque. — Dictées. — Comptabilité : Compte annuel d'une basse-cour. — Dessin : Pot à lait.*

PENSÉES DÉTACHÉES

(Extraites de *l'Education des enfants normaux et anormaux*, par Seguin.)

Axiomes fondamentaux :

1. N'enseignez rien à l'intérieur de ce que l'on peut apprendre à l'extérieur.

2. N'enseignez pas avec les livres ce qui peut s'apprendre par l'étude de la nature.

3. N'enseignez rien avec la nature morte lorsque vous pouvez faire des observations sur la nature vivante.

4. La nature doit être la salle de classe et le livre d'école, à moins de difficultés insurmontables.

***

La question scolaire est une question de révolution. L'école doit s'élever du programme classique au programme physiologique qui est loin d'exclure l'air, la lumière, l'espace, le mouvement. Si ces éléments de vitalité ne peuvent pénétrer dans l'école, il faut que l'école les trouve au dehors.

Beaucoup de livres sont plus remarquables par ce qu'ils permettent de continuer à ignorer que par ce qu'ils apprennent.

Aussitôt que, jeunes ou vieux, nous avons pris l'habitude de demander au livre ce que nous pouvons apprendre par l'observa-

tion personnelle, nous destituons nos organes de compréhension et de perception de leur charge élevée, et nous recouvrons le vide de notre esprit avec des pièces rapportées fournies par d'autres.

C'est une férocité anti-physiologique que de demander à des enfants, pendant leur croissance, deux heures ou plus d'étude suivie.

Ne touchez pas à ces qualités inconnues d'activité vitale, qu'on appelle enfants, avant d'avoir établi le bilan des forces de chacun.

PAGES PESTALOZZIENNES [1]

Dimanche 31.

Je n'ai pu dormir cette nuit que très peu, occupé de ce que j'ai vu et entendu hier. Je n'ai fait qu'y penser et ai prié Dieu avec ardeur de m'inspirer. Pestalozzi est venu chez moi à six heures, selon qu'il me l'avait promis et m'a fait mille amitiés. Il m'a témoigné, d'une manière qui lui est propre, la peine qu'il éprouve de ne pas pouvoir être ici pendant le séjour que j'y ferai et m'a dit avoir pris des arrangements pour que je ne m'en aperçoive pas. Nous avons déjeuné ensemble ; après quoi il m'a embrassé et est parti pour Lausanne emmenant avec lui deux charmants enfants de sa pension. Je n'ai pas vu hier ces tendres épanchements, ces marques outrées de tendresse dont m'a parlé M. Escher. M. Pestalozzi caresse ses enfants, joue avec eux, mais je n'ai rien vu qui ne soit très naturel. J'ai assisté hier à leur souper, qui consistait en une bonne crème ou bouillie au riz. Les enfants sont assis sur des bancs à quatre tables dans deux grandes chambres. Les maîtres mangent avec eux et distribuent les portions ; on ne prend pas garde comment ils mangent, comment ils tiennent leurs cuillers, etc., mais je n'ai rien découvert qui choque la vue. Une seule lumière suspendue à la muraille éclaire chaque chambre et le repas ne dure pas une demi-heure. Après le repas, tous se lèvent et un des enfants fait une courte prière à voix haute ; après quoi ils se livrent à la gaîté.

Il y a en ce moment chez Pestalozzi quatre maîtres d'école de village qui y sont pour apprendre sa méthode et s'en servir chez eux. Ils apprennent et mangent avec les enfants ; ils y sont tenus de la même manière qu'eux. J'ai passé ce matin trois heures à l'institut et après midi j'ai assisté au dîner, qui consistait en une bonne soupe au bouillon, des haricots et un morceau de bœuf. Tout était propre, mais bigarré. Les uns avaient une assiette d'une telle forme, les autres d'une autre, les uns une serviette, d'autres aucune. Il y avait des plats d'étain, de faïence et de terre vernissée. J'ai compté quatre-vingt-cinq enfants, non compris les maîtres, les deux enfants que Pestalozzi à emmenés à Lausanne et le petit malade. Avant de partir, Pestalozzi m'a prié de le voir, de l'examiner encore soigneusement, et de lui écrire à Lausanne, ce que j'ai fait. L'enfant est très

[1] Voir *Educateur* du 23 janvier écoulé.

bien, très gai, et pourra demain reprendre ses occupations. J'ai vu les chambres à coucher et y ait tout examiné. Les lits sont très propres et je n'ai vu aucun désordre marqué ; j'ai seulement trouvé que trop d'enfants couchent dans une même chambre. On arrange dans ce moment une salle immense dans laquelle on placera des lits. Mon jeune Schmidt m'a aujourd'hui expliqué mille choses étonnantes, et m'a fait voir l'excellence de la méthode, par les résultats obtenus avec plusieurs enfants. Pendant que j'étais là, il y en avait un certain nombre qui, pour s'amuser, réduisaient des grandes cartes géographiques en des plus petites et les dessinaient supérieurement bien ; d'autres arrangeaient des plantes dans des cahiers ; d'autres jouaient dans la cour et faisaient un tapage à étourdir ; d'autres assemblés dans une chambre chantaient avec accompagnement de deux violons et d'un violoncelle ; j'ai pensé à mon pauvre Arnold[1]. Tout ceci c'était affaire de goût et de récréation. Krüsy m'a beaucoup fêté ; il n'est pas très démonstratif, mais je crois qu'on peut compter sur ce qu'il dit. Partout et en tout temps, j'ai vu un ou deux maîtres surveiller les enfants et jouer avec eux. J'ai pensé à mon Edouard et à mon Gustave et, tout en sentant combien il m'en coûterait de m'en séparer, j'ai désiré qu'ils fussent ici ; mais Mimie voudra-t-elle y consentir ?

Je suis allé voir cet après-dîner les environs ; ils sont des plus beaux et des plus riants. Yverdon est une charmante petite ville, bien percée et bien bâtie, mais peu peuplée. Tout autour se trouvent des allées d'arbres superbes, des avenues, des prés ; le plus beau côté est celui du lac. Le lac est séparé de la ville par une pelouse d'une étendue prodigieuse, bordée d'une étendue de marronniers du côté de la ville et des autres par des peupliers d'Italie qui font un effet merveilleux. A un quart de lieue de la ville, il y a une maison de bains d'eau sulfureuse qu'on dit excellents pour les maladies de la peau ; les bains sont mal organisés.

Une rivière assez forte, nommée Thielle, se jette ici dans le lac ; on la passe sur un pont en venant ici d'Orbe, comme je suis venu. Elle est navigable jusqu'à un endroit nommé Aux Roches, à trois lieues au-dessus d'Yverdon, mais on doit y employer des bateaux d'une construction qui ne peut servir sur le lac.

Je pars d'ici mercredi matin pour Neuchâtel, et, pour regagner le temps que j'emploie ici dans l'institut, je renonce à voir l'Isle de Saint-Pierre et le lac de Bienne. Je prendrai la diligence pour me rendre directement de Neuchâtel à Bâle où je m'arrêterai le moins que je pourrai et retournerai le plus tôt possible près de Mimie et de mes enfants. Je me fais une grande joie de les revoir ; fasse le ciel que je les trouve bien portants.

Lundi 1er septembre, 6 heures du soir.

J'ai passé à peu près toute ma journée à l'institut à assister aux diverses leçons qu'on y a données, et à m'entretenir avec les maîtres qui sont d'une complaisance inépuisable. Ce sont les meilleures gens, les plus simples, les plus bienveillants qu'on puisse imaginer ; rien d'apprêté, rien de pédant, d'empesé. Leur ton, leurs manières, leurs discours, tout est marqué au coin de la plus grande simplicité. J'ai vu travailler aujourd'hui les enfants de la dernière classe.

[1] Un fils mort en bas âge.

De ma vie, je ne me serais imaginé qu'on s'y prît de cette manière. Quelle différence immense avec tout ce que j'ai vu jusqu'à présent dans ce genre; quelle patience, quelle douceur, quelle persuasion, dans le jeune sous-maître qui les instruisait ! J'ai assisté à des leçons de géométrie, d'algèbre, de calcul, d'écriture. Les trois premières ont excité mon admiration ; la dernière ne m'a pas fait autant de plaisir. On ne prend pas assez garde comment les enfants tiennent la plume ; plusieurs y ont une mauvaise attitude. Les petits sont assis trop bas, respectivement à la hauteur de la table sur laquelle ils écrivent. En un mot, il y a plusieurs choses à redire, que j'ai communiquées à M. Muralt, lequel s'est déclaré d'accord. Il m'a répondu qu'il y avait trop peu de surveillance pour le nombre d'enfants qui étaient là; que le maître d'écriture ne pouvait y suffire, devant écrire les exemples, tailler les plumes, etc., ce qui devait nécessairement diviser son attention. Il m'a fait entendre, sans cependant me le dire explicitement, qu'il en parlerait dans la réunion des maîtres de samedi prochain. Ce Muralt est un charmant garçon. Il est d'une modestie incomparable ; on voudrait passer sa vie avec lui. En général, tous les maîtres sont de cette trempe. Un de mes désirs les plus chers serait de rester ici avec Mimie et mes chers enfants. Ce bon Muralt m'a sacrifié cette après-midi au moins deux heures à m'expliquer mille choses que je lui ai demandées, conjointement avec un Livonien dont j'avais fait la connaissance à Genève chez Mme Odier, et que j'ai trouvé ici ; on ne peut être plus complaisant qu'il est. C'est ainsi que sont Krüsi, Niederer, Tobler, Steiner, Schmid, Hopf, Barraud [1], francs, droits, simples, bons. On ne peut les connaître sans les aimer. De quatre à cinq heures, les enfants ont été exercés au maniement des armes; c'est charmant de voir ce petit bataillon manœuvrer.

Mardi, 2 septembre, 6 heures du soir.

C'était aujourd'hui jour de foire. Dès l'aube le tapage a commencé. J'ai passé, comme hier, ma journée à l'institut. Plus j'y suis, plus mon admiration s'accroît. Une leçon de botanique par Hopf pour des enfants de sept à huit ans, m'a fait le plus grand plaisir. Une de dessin qui tourne en même temps au profit de la géométrie, par Schmidt, m'a intéressé infiniment. Il est incroyable que des enfants fassent ce que je leur ai vu faire, et qu'ils l'expliquent avec cette sagacité ! Il y avait à cette leçon deux demoiselles qui sont à l'institut qu'ont établi, cet été, pour les filles, Krüsy et Hopf. Une leçon de géographie par Tobler : Il la traite de toute autre manière qu'on la traite ordinairement, et par cette méthode les enfants font des progrès étonnants. C'est par elle qu'ils ont la facilité de faire d'une carte, une plus grande ou plus petite à volonté, d'en tirer des parties, etc. On est stupéfait d'entendre ces enfants faire des raisonnements suivis qui nous casseraient la tête, et auxquels, quelle que fût l'application que nous y mettrions, nous ne pourrions jamais parvenir. Tout est de nature à exciter l'admiration. Après-midi, j'ai assisté à la récréation sur la pelouse et dans l'allée près du lac. Les plus grands jouaient aux barres, les plus petits aux « métiers ». Muralt et Steiner présidaient et jouaient avec eux. Pas le plus petit désordre ;

[1] On aura remarqué qu'un seul des sept maîtres de l'Institut est Vaudois, cinq autres sont des Confédérés de Zurich, Berne, Appenzell et St-Gall ; Schmid est Tyrolien.

les plaisirs et la joie en faisaient l'âme. Après la récréation, les enfants ont goûté, d'un morceau de pain et un morceau de fromage blanc non salé, qui, à en juger par la manière dont ils mangaient, leur a paru délicieux. A cinq heures, leçon de grammaire française, ou plutôt lecture française avec explication grammaticale par Muralt. Ceci est aussi parfaitement soigné. En général, tout y est traité supérieurement, les enfants sont constamment actifs et le sont avec plaisir. Les inconvénients que je constate ici sont peu de chose à côté des avantages qu'on ne rencontrerait pas ailleurs. Ces inconvénients sont : que les maîtres parlent un mauvais allemand suisse, ont une prononciation vicieuse et désagréable ; qu'il y a trop de lits dans une chambre, et qu'on pourrait être plus propre qu'on y est. Du reste, tout est parfait, et malgré ces inconvénients, je ne désirerais rien tant que d'y voir mes enfants. Je demandais aujourd'hui à Schmid quelles sont les punitions usitées. Il n'y en a pas, m'a-t-il répondu ; *quels que soient les défauts que les enfants apportent en entrant chez nous, ils s'en corrigent bientôt d'eux-mêmes. Nous ne craignons qu'une chose, a-t-il ajouté, c'est de voir éteindre la vivacité naturelle des enfants : tant qu'elle existe, ils ne peuvent que devenir bons.* Il m' a cité plusieurs exemples frappants, dont il m'a montré les sujets. Tous les enfants ont un air de santé qui fait plaisir. Ils se lèvent à cinq heures et demie en été, à six en hiver, se lavent et s'habillent, ont une heure d'étude, puis déjeunent avec de la soupe, travaillent jusqu'à midi, dînent et jouent jusqu'à deux heures, travaillent jusqu'à quatre heures, jouent jusqu'à cinq, goûtent, puis travaillent encore jusqu'à sept heures. A sept heures et demie, ils soupent et se couchent à huit heures et demie. Leur nourriture est simple, mais suffisante et saine. Je n'ai pas encore constaté une seule méchanceté. Les enfants sont parfois espiègles, mais à coup sûr pas méchants. Ils se tiraillent, se poussent, se font des niches, mais ils ne sont jamais seuls. J'ai pris congé de tous les maîtres en particulier. Schmid surtout m'a montré des regrets de me voir partir. Krüsy viendra tout à l'heure passer encore une heure avec moi ; j'ai voulu l'engager à souper, mais il m'a dit qu'il ne le peut. Muralt soupe avec moi.

Je pars demain avec le courrier pour Neuchâtel. Si j'y trouve une diligence pour Bâle, je la prendrai de suite, où j'attendrai pour prendre celle qui en part après demain soir. Ou s'il fait beau temps, j'exécuterai mon premier plan de voir l'Isle Saint-Pierre, et arriverai dimanche à Bâle pour en partir le lundi par la diligence et arriver à Francfort le jeudi soir. Mimie et mes enfants y seront-ils ? Ils me tarde de les voir, de les embrasser. Je le saurai à Bâle où je trouverai de leurs nouvelles ; mais que de changements je trouverai à Francfort ! On dit qu'on nous a livré à l'étranger le 15[1]. Je ne puis y penser qu'avec douleur.

Dr F.-A. Lejeune.

---

[1] Allusion à la fondation du Rheinbund sous le protectorat de Napoléon en juillet 1806. Francfort, annexé, devient la propriété du Prince-primat de Dalberg qui porte le titre de grand-duc de Francfort. Le Rheinbund fournira désormais 63 000 hommes à l'Empereur des Français.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — † **François Louis Coderay**. Mardi 2 mars est décédé dans sa campagne des Gonelles, près de Corseaux (Vevey), F. L. Coderay ancien instituteur, un des vétérans de l'enseignement.

Le défunt fut le contemporain d'Henri Dupuis, ancien directeur de l'Ecole normale, de Louis Mayor, de Marc Duveluz, de Louis et François Candaux, de Marc Galley ancien préfet, de F. Duflon, ancien inspecteur de F.-L. Pasche, etc.

Elève distingué de l'Ecole normale, Coderay obtint son brevet en 1853, et se plaça à Bioley-Magnoux ; quelques années après, il fut appelé à diriger la première classe de Pampigny, où il enseigna pendant environ 10 ans. L'automne de 1870, il fut nommé régent à Corsier et dirigea la classe de cette localité jusqu'au moment de prendre sa retraite.

C'était un maître d'élite, à l'esprit clair, aux idées précises et bien arrêtées, en un mot un caractère, une individualité. Ses anciens éléves lui rendent le témoignage d'avoir été un esprit cultivé et d'avoir eu le don de l'enseignement.

Il y a trente ou quarante ans, il comptait aù nombre des instituteurs en vue de notre canton ; il présida les conférences des instituteurs des districts de Cossonay et de Vevey. *Il fut un des membres fondateurs de la Société pédagogique de la Suisse romande* et assista à la réunion préparatoire de Neuchâtel ; il prit part aux divers congrès ; au moment de son décès, il était encore vice-président de la *Société des Vieux Normaliens*.

En 1891, il partit avec quelques instituteurs pour le Pécos, de malheureuse mémoire ; il y fit un court séjour et revint au pays avec ses deux enfants. Il eut la douleur de voir mourir à ses côtés, dans le train près de Strasbourg, son fils cadet et de ne ramener au pays que son cadavre.

A son retour, il se fixa près de Vevey où il possédait une propriété et s'occupa de cultiver ses vignes ; c'est là que la mort est venue le surprendre et mettre fin à cette vie si bien remplie.

Coderay s'occupa toujours avec beaucoup d'intérêt de la chose publique.

Les derniers honneurs lui furent rendus le 4 mars ; sur sa tombe, M. le pasteur Bornand fit ressortir son énergie et sa force de volonté ; H. Berney, son vieux collègue et ami, lui adressa, au nom du corps enseignant, qui était très peu représenté, un dernier adieu.

Tous ceux qui l'ont connu, ses collègues, ses anciens élèves, en particulier, garderont de lui un excellent souvenir.

⁂ **Cours d'allemand.** — Le cours d'allemand destiné aux maîtres des classes primaires supérieures du canton de Vaud et donné par M. Schacht, sous les auspices du Département de l'Instruction publique, s'est clôturé samedi 27 mars au collège cantonal. Il avait été ouvert le 14 novembre et a eu lieu dès lors chaque samedi de 2 à 4 h. La tâche du professeur a été rendue assez difficile par la préparation très diverse de ses auditeurs ; M. Schacht a su répondre à toutes les exigences en adoptant un programme très varié. La première heure était généralement consacrée à des exercices de conversation, dont les tableaux de Hölzel

fournissaient les sujets. En outre, les participants se sont exercés à la traduction avec le récit d'E. About: « Le grain de plomb », et à la version avec la magistrale étude de Treitschke sur Lessing, renfermée dans la 97me livraison de la collection Velhagen. Cette étude a servi d'introduction à quelques exposés littéraires ayant trait aux principaux classiques et à la grande époque de la littérature allemande; des lectures d'œuvres et de fragments illustraient cet exposé.

La plupart des instituteurs vaudois connaissent en M. Schacht le maître de langue allemande et l'auteur des premiers manuels construits sur la base de la méthode directe qui aient été employés chez nous. Les participants du cours ont appris cet hiver à apprécier encore à sa juste valeur le littérateur documenté qui est en lui, au goût éclairé, à la parole élégante et facile. Les occasions d'entendre parler des œuvres maîtresses de la littérature allemande en bon langage, sans chauvinisme comme sans parti-pris d'aucune sorte, avec le seul souci de l'art et de la vérité, n'abondent pas. Merci au Département de nous en avoir fourni une cet hiver, et puisse ce cours n'être pas le dernier de ce genre !

UN PARTICIPANT.

*** Les journaux quotidiens ont annoncé le décès, survenu lundi, 12 avril dernier, de M. F.-U. De Riaz, instituteur à Lausanne, notre dévoué et estimé collaborateur. Nous reviendrons sur la carrière de cet excellent fonctionnaire de l'enseignement.

NEUCHATEL. — **La traite des petits bergers.** — Le mal dont se plaint M. Magnin dans le n° 12 de l'*Educateur* se fait aussi sentir plus ou moins dans le canton de Neuchâtel.

Les enfants vont soit en France, soit simplement dans un canton voisin ou même dans une commune du canton dont les écoles sont en vacances. Pour y remédier, le Règlement d'application de la nouvelle loi sur l'enseignement primaire édicte à propos des congés agricoles le petit alinéa suivant:

« Ces congés ne pourront être accordés que par la Commission scolaire de la Commune neuchâteloise où sont domiciliés les parents de l'élève. »

On espère ainsi mettre un terme à l'exploitation. L'avenir montrera si le remède est efficace ; en tous cas, il y a lieu de rechercher tous les moyens pour protéger ces petits.

A.-P. D.

CORRESPONDANCE

A propos des romans de P. de Coulevain. [1]

Permettez à l'un de vos lecteurs de ne pas partager l'admiration de M. Paul Chappuis pour les romans de Pierre de Coulevain, pour *Sur la branche* en particulier et de justifier ici son opinion. Cette femme auteur choisit les héros de ses romans dans un milieu auquel elle appartient du reste, mais qui ne forme qu'une infime partie de l'humanité pensante et agissante. Ce sont tous des gens « très bien »; ils ont des rentes, beaucoup de rentes; il n'y a guère que les personnages de M. Paul Bourget qui en aient autant. Comme ils n'ont rien à faire, ils promènent leur ennui dans les stations à la mode; en contemplant les flots bleus du lac ou de la mer, ils se complaisent à analyser leurs états d'âme et à nous en

[1] Voir *Educateur* du 4 avril 1909.

dévoiler les moindres secrets, à moins que l'état de leur estomac ne leur cause un souci plus grand encore; une cure à Vichy y remédierait bien vite, du reste, et deviendrait l'occasion de nouvelles liaisons, de nouvelles intrigues.

Quand Mme P. de Coulevain visite nos villes romandes, leurs petits Faubourgs St-Germain lui font fête. On se l'arrache, paraît-il. On donne en son honneur des thés délicieux, de succulents dîners. Elle s'en va contente d'elle-même et des autres; elle est satisfaite de ce monde et des gens qu'elle y rencontre; tout y est pour le mieux. C'est la morale de Sganarelle: Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoûl dans ma maison!

Le succès de cette psychologie à fleur de peau, de cette morale de satisfaits teintée d'un peu de fatalisme religieux, s'explique pourtant. Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter, dit-on. Pourtant ce serait faire trop d'honneur à la foule qui achète et qui lit que de croire que ce sont les œuvres les plus fortes qui trouvent crédit auprès d'elle. Il y a plus d'agrément à parcourir les salons enluminés d'un palace-hôtel, à dîner en bonne société, à faire de petites visites d'amitié, qu'à entrer dans l'usine enfumée au bruit d'enfer ou dans le modeste intérieur de l'homme du peuple. Les livres où l'on mange bien et où l'on roule carosse ne manqueront jamais de lecteurs. E. Briod.

BIBLIOGRAPHIE

Initiation chimique, par M. Georges Darzens. — Un volume in-16, broché, 2 fr. (Hachette et Cie, Paris), de la Collection des Initiations scientifiques, fondée par C.-A. Laisant.

Extrait de la préface : J'adresse spécialement ce livre aux éducateurs de l'enfant, dans le but de leur donner un plan d'éducation chimique. Ceux-ci se divisent en deux catégories : d'une part les instituteurs ou institutrices, d'autre part la famille.

Je puis affirmer à toute mère de famille d'instruction moyenne, même très modeste, qu'en se pénétrant des idées exposées dans ce livre, elle n'y trouvera rien qu'elle ne puisse aisément s'assimiler, puis faire comprendre à son enfant.

Il ne s'agit certes pas de faire des chimistes des jeunes enfants, l'idée serait ridicule; mais ceux qui auront été dirigés dans la voie indiquée, auront de bonnes idées générales, un esprit ouvert à l'exposition des faits et intéressé par des expériences précises. Ils auront, par conséquent, acquis de précieux avantages pour aborder l'étude de la chimie, et c'est là le but essentiel qu'il s'agit d'atteindre.

Manuel de Comptabilité, à l'usage des apprentis de commerce, par P.-E. Bonjour, 3e édition 1909. 1 vol. in-16, Schulthess & Cie, éditeurs, Zurich, prix 2 fr. 90.

C'est avec un réel plaisir que nous annonçons la troisième édition de cet excellent livre. Elle est conforme à la précédente, mais légèrement augmentée d'exercices nouveaux. L'auteur a su dans les 150 pages de son manuel, condenser l'essentiel de la tenue des livres, ce qu'on exige notamment aux examens commerciaux. Nous ne connaissons pas de meilleure préparation à ceux-ci à l'étude de ce manuel. Il ne traite que de la comptabilité en parties doubles par les méthodes italienne, française et américaine, appliquée au commerce ordinaire et aux sociétés. C'est donc un second cours qui complète et résume les cours élémentaires supposés connus. Comme exercices, les textes mêmes proposés aux examens fédéraux. E. M.

PARTIE PRATIQUE

RÉCIT

Degré inférieur.

Comment un petit garçon apprit à quoi servent les oiseaux (*fin*).

Je m'approchai. Papa me prit entre ses jambes, et voici ce qu'il me dit :

— Tu penses donc, mon petit homme, que plus tu tueras de moineaux, plus nous mangerons de raisin ?

— Mais oui, papa.

— Eh bien, c'est justement le contraire.

— Je crois bien que tu veux rire.

— Pas le moins du monde ; d'ailleurs tu sais que je ne moque jamais de toi.

Je rougis, et papa continua :

— Sais-tu quelle est la nourriture du moineau ?

Je répondis sans hésiter :

— Le raisin, les cerises, les prunes, les poires, tous les fruits.

— Tu te trompes, me dit doucement mon père ; les fruits servent de dessert au moineau, comme à nous, mais il vit surtout d'insectes. Et, maintenant, sais-tu de quoi les insectes se nourrissent ?

— Non, papa.

— Ils se nourrissent de la substance même des arbres qui portent les fruits. Ils attaquent tout, les racines, l'écorce, le bois, les feuilles, les fleurs, les fruits même.

— Oui, mais les insectes sont tout petits et ils ne peuvent pas manger beaucoup.

— Oui, mais ils sont si nombreux, que si on les laissait faire, ils dévoreraient tout. Ce sont les oiseaux qui les détruisent, non pas pour nous faire plaisir, j'en conviens, mais parce que leur instinct les y pousse, parce que c'est le fond de leur nourriture. Si les moineaux, pour notre malheur, venaient à disparaître, nous ne mangerions plus un seul fruit, nous ne cueillerions plus une seule fleur ; et pour éviter de mourir de faim, nous serions obligés d'aller chercher des moineaux dans les autres pays, et de les payer très cher.

Je réfléchis quelques instants, et je dis à papa :

— Je ne savais pas tout cela quand j'ai tué le moineau qui est à la cuisine. Est-ce que tu voudras bien tout de même que Jeannette le fasse cuire ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient, maintenant qu'il est mort. Mais, une autre fois, tu feras bien de laisser les moineaux tranquilles.

— Je les laisserai tranquilles ; mais, quand même je ne les laisserais pas tranquilles, je crois que cela reviendrait au même ; car, si j'ai tué celui-là, c'est tout à fait par hasard.

— C'est un hasard malheureux, reprit mon père, et je vais te montrer que le hasard t'a fait faire un mauvais marché. Comme gibier à la broche ou à la casserole, ton moineau vaut deux sous, mettons trois, s'il est bien gras : tu as donc fait en le tuant, un bénéfice de trois sous. Tu suis bien mon raisonnement ?

— Oui, papa.

— Mais si tu as fait, toi, un bénéfice de trois sous, tu as fait perdre environ trois cents francs à ton pays.

— Comment cela? m'écriai-je, épouvanté d'avoir fait subir à mon pays une si grosse perte.

— On a calculé ce qu'un moineau peut manger de fruits et de grains de toute espèce dans une année. On a calculé, d'un autre côté, ce qu'il dévore d'insectes nuisibles, et par conséquent ce qu'il nous conserve de fruits et de grains. Ensuite on a fait une soustraction. En retranchant la somme que le moineau nous coûte de celle qu'il nous rapporte, on a trouvé que nous lui étions redevables de trois cents francs.

Je joignis les mains et je me reprochai bien sincèrement d'avoir été assez maladroit pour tuer un moineau.

— Combien y a-t-il de sous dans un franc? me demanda mon père.

— Il y en a vingt.

— Tiens, voilà un morceau de papier, multiplie vingt par trois cents, et tu verras combien il y a de sous dans trois cents francs.

Je mis assez longtemps à faire la multiplication, d'abord parce que je n'étais pas bien fort en calcul, ensuite parce que j'étais un peu troublé par ce que mon père venait de me dire.

Après avoir fait la preuve par neuf, je dis à mon père :

— Il y a six mille sous dans trois cents francs, est-ce bien cela?

— Oui, c'est bien cela. Ainsi donc celui qui tue un moineau gagne trois sous et en fait perdre six mille au pays.

Je m'écriai aussitôt :

— Je ne tuerai jamais un seul moineau, même quand j'aurai un fusil.

— Et tu feras bien! Tu feras bien aussi de ne jamais toucher à un seul nid. Tu te souviendras que chaque œuf représente un moineau. Et ce que je viens de te dire du moineau s'applique à tous les autres petits oiseaux.

En ce moment nous entendîmes Jeannette qui criait dans le jardin :

— Ah! voleuse! tu me le payeras!

C'était à Finette qu'elle adressait cette menace. Finette s'était dit sans doute qu'un moineau c'était bien peu pour quatre personnes, et elle se l'était adjugé à elle toute seule.

Une heure plus tôt, je me serais arraché les cheveux de désespoir en voyant Finette dévorer mon moineau, sous mes yeux et à ma barbe. Car elle s'était arrêtée effrontément sur le toit de la cabane aux outils, et elle mangeait tranquillement mon trophée de chasse, en nous regardant de côté. Mais d'après ce que m'avait dit mon père, je ne me souciais plus du moineau, et j'aimais autant n'en plus entendre parler.

(*Quand j'étais petit garçon*). (F. M. G.) GIRARDIN.

Les leçons du pays natal.

Fragments d'un discours prononcé par M. Ernest Lavisse, le 15 août 1908, à la distribution des prix des écoles communales de Nouvion-en-Thiérache (Aisne).

Le plaisir du retour au pays que les romances d'autrefois chantaient, vous ne pouvez guère l'imaginer ; il n'est senti en sa plénitude que par les gens avancés en âge. Pour moi, d'année en année, je trouve meilleur de découvrir et d'embrasser du regard, au moment où le train débouche de la forêt, notre vallée étroite, intime, si verte, les pâtures closes de haies vives, les têtes rondes des pommiers, la pâleur des saules, les taches multicolores que les vaches broutant déplacent en leur marche lente, le bleuté des toits d'ardoises et, enfin, sur la gauche, à l'horizon tout proche, le haut rideau de sapins tendu devant le cimetière. Il me semble être une figure égarée qui rentre, pour s'y reposer, dans son cadre retrouvé.

Souvenir des êtres chers, dont les ombres bienveillantes entourent le survivant ; souvenir de l'enfance insoucieuse, des jeux avec les camarades garçons et les camarades filles, des premières émotions et des premiers rêves ; reprise de soi sur tout le passé, qui, d'une tête blonde et fraîche, a fait une tête blanche un peu lasse ; un renouveau ressenti dans les profondeurs de l'être ; tout cela, doux et mélancolique à la fois, c'est le plaisir que donne le pays natal à qui le revoit après l'avoir quitté.

Mais le pays natal ne donne point que du plaisir ; il donne aussi des leçons très précieuses. Une des choses qui m'occupent le plus pendant mes séjours chez nous, c'est la comparaison, à propos de tout, entre autrefois et aujourd'hui, qui m'est une manière à des réflexions sans fin. Cette comparaison, je n'entreprendrai pas de vous la présenter tout entière ; une journée n'y suffirait pas. D'ailleurs, il faudrait que vous fussiez plus vieux de quelques années pour la bien comprendre. J'en choisirai seulement les traits les plus simples.

Mes enfants, je crois bien que personne de vous n'a vu de ces petits bâtons de suif, percés d'une mèche, qu'on appelle des chandelles. Les chandelles étaient de mon temps l'habituel moyen de l'éclairage ; pour user de la bougie ou de la lampe à huile, il fallait pour le moins être notaire ou gros herbager. La chandelle ne consumait qu'imparfaitement sa mèche qui formait au dessus de la flamme comme un petit champignon noir. On coupait cette mèche avec des mouchettes ou bien avec deux doigts mouillés. Il arrivait souvent que des maladroits coupaient trop bas ; alors la chandelle s'éteignait, ce qui faisait rire ou pleurer les enfants selon leur humeur. De ce pauvre éclairage fumeux, les vieilles gens étaient fort économes. J'allais souvent le soir, accompagnant ma grand'mère, dans une des maisons de ma famille : on allumait pour faire bon accueil aux visiteurs, et puis on soufflait, pour la raison probablement que les paroles n'ont pas besoin d'être vues, n'ayant pas de couleur. Ces conversations dans le sombre de la nuit m'ont laissé une impression funèbre que vous ne retrouverez pas dans vos souvenirs d'enfance. Aujourd'hui, les plus modestes maisons sont illuminées par la vive clarté des huiles minérales.

J'ai connu le Nouvion sans trottoirs, les maisons juchées sur des « hurées », des ruisseaux courant au flanc des rues, un tout petit logis pour hôtel de ville,

et les nuits sans éclairage. Aujourd'hui, ce village est une petite ville élégante et propre. Mais la transformation des hameaux est plus extraordinaire. Beaucoup de maisons y étaient faites de torchis et de chaume. La principale pièce était l'écurie, et le reste, c'est-à-dire l'habitation de la famille, une simple annexe, envahie par l'odeur des bêtes. Les jours de marché, les femmes, coiffées d'un bonnet blanc, la poitrine couverte d'un large foulard de couleur, portaient au marché du Nouvion le beurre, les œufs et les fruits dans des paniers lourds campés sur la hanche droite surélevée. Inclinées à gauche, elles s'aidaient dans leur marche fatigante par le balancement de leur bras libre. Les voitures, même les voitures à ânes, étaient très rares. D'ailleurs, notre joli réseau de petits chemins n'était pas achevé; de plusieurs hameaux, il fallait venir par des sentiers de pâtures, où le pied, quand il avait plu, glissait dans la boue argileuse.

Aujourd'hui, par dizaines et par dizaines, de tous les côtés, arrivent le mercredi des cabriolets, des victorias, des tapissières traînés par des chevaux. Les ânes, autrefois bêtes de luxe, n'y sont plus que des exceptions honteuses. Et dans les voitures, les dames portent toutes chapeau avec rubans et plumes, — trop de rubans quelquefois et trop de plumes. Mais les maisons, comme elles sont changées! La brique et l'ardoise ont remplacé le torchis et le chaume. Les bêtes respirent mieux dans l'écurie, plus haute, plus large, aérée par de grands vasistas mobiles et par de petites cheminées. Elles tiennent toujours une grande place, naturellement, dans la maison et dans la vie, et je crois bien qu'on entend encore au hameau, ce bout de dialogue, qui m'amusait tant autrefois : « Comment cela va-t-il chez vous, les bêtes et les gens? — Merci, c'est moi le plus malade. » Mais le personnel humain de la ferme est humainement logé; l'étendue et la hauteur du bâtiment, la fraîcheur des peintures, le joli luxe des rideaux brodés, la coquetterie du jardin rempli de fleurs, manifestement aimées, tout l'ensemble respire l'aisance.

Et voilà, chers enfants, des exemples pris entre beaucoup, où vous pouvez voir que l'existence, depuis un demi-siècle, est devenue meilleure. A présent, voici des souvenirs d'un autre caractère.

Lorsque furent inaugurées les nouvelles écoles du Nouvion, j'ai parlé de la vieille école où j'ai appris à lire, à écrire et à compter. C'était une salle unique, éclairée par des fenêtres à petits carreaux, que je n'ai jamais vues ouvertes. Point de plancher, ni de carrelage; nos sabots frottaient la terre nue. Des bancs, mais point de tables; nous écrivions sur des planches en chêne, percées en haut par un petit trou où passait une ficelle qui les suspendait, la classe finie, à des clous piqués dans le mur. Ma planche, que je regrette bien d'avoir perdue, avait servi à mon père et à ma grand'mère, dans cette même école où nous fûmes tous les trois élèves du même maître, le père Matton — *nô maître*. Il était bien vieux, nô maître, lorsque je devins son élève en 1847 ou 1848, je ne sais pas au juste. Sous son bonnet de soie noire, de la chair grise pendait par petits paquets. Il était habile à tailler les plumes d'oie dont nous nous servions, car l'usage des plumes métalliques commençait à peine à se répandre dans les campagnes, ceux de nous qui possédaient une « plume d'acier » en humiliaient les camarades. Longuement nous écrivions des pages, nous ânonnions des lectures et la table de

multiplication, et c'était tout. Nô maître avait des raisons trop bonnes de ne pas nous en apprendre davantage.

Sa discipline avait des duretés; des coups de baguette sur les doigts joints ensemble, ou des séances à genoux, la main droite levée soutenant une brique. Mais nous connaissions de bons moments; le père Matton, chantre au lutrin, nous quittait quand il y avait messe de mariage ou de mort, et tous les samedis après midi, car on chantait alors les vêpres du samedi. Son chant d'octogénaire semblait l'aboiement péniblement déclenché d'un chien très vieux. En son absence, sa fille, Mlle Adèle, venait s'asseoir dans la classe, où elle épluchait sa salade. Elle nous surveillait de l'œil — c'est bien le cas de le dire, — car elle n'en avait qu'un. Pour nous faire tenir tranquille, elle promettait aux plus sages des « turons », comme on appelle ici la tige des feuilles de salade. Ces turons de Mlle Adèle furent les premières récompenses scolaires que je reçus. Mais j'ai déjà raconté ces choses, qui doivent vous sembler étranges, à vous, mes enfants, logés dans de belles écoles, et à qui plusieurs maîtres et maîtresses, préparés par de longues études à la fonction d'enseigner, enseignent les éléments de toutes les connaissances humaines. (L. J.)

HISTOIRE

Admirable trait de dévouement.

C'était en 1812, durant la désastreuse retraite de Russie. Le soir du 8 novembre, un corps d'armée français, décimé par la faim. le froid et les privations de toutes sortes, campait dans une immense plaine glacée aux environs de Smolensk. L'aspect des malheureux soldats était lamentable. Revêtus à peine des débris de leurs uniformes en lambeaux, auxquels ils avaient ajouté les loques les plus disparates, nourris de rations espacées de viande de cheval mort, amaigris, affaiblis, découragés, désespérés, ils présentaient le tableau le plus misérable que l'imagination puisse rêver.

Le jeune prince Emile de Hesse-Cassel, âgé tout au plus de vingt ans, bivaquait aussi cette nuit-là autour de Smolensk avec le contingent qu'il fournissait à la France. Son petit corps d'armée était composé, au début de la campagne, de plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie. Mais, il ne lui restait ce soir-là que cinq ou six cents hommes, parmi lesquels se trouvaient encore environ cent cinquante dragons, presque tous à pied, leurs chevaux étant morts ou ayant été mangés.

Cette nuit du 8 au 9 novembre 1812 fut une nuit terrible. Un vent du nord arriva brusquement, amenant avec lui un froid de vingt-sept degrés et une neige des plus épaisses. Il fut impossible aux soldats de rester en place; affolés et transis, ils couraient ça et là dans la plaine, espérant trouver des feux ou des abris. Beaucoup d'entre eux luttèrent longtemps contre la tourmente, mais tombèrent enfin pour ne plus se relever.

Durant cette nuit désastreuse, les soldats du prince de Hesse-Cassel se dévouèrent d'une façon sublime pour sauver la vie de leur jeune chef. Ne pouvant préserver leurs propres existences, ils voulurent du moins protéger celle du prince

qu'ils aimaient, un enfant presque, qui avait devant lui encore de longs jours de bonheur. Les braves soldats, enveloppés de leurs grands manteaux blancs, placèrent leur prince au milieu d'eux et se serrèrent étroitement autour de son corps, afin de lui donner tout à la fois la chaleur et l'abri. Impassibles sous les tourbillons de neige, ils restèrent debout toute la nuit et résistèrent héroïquement à la rafale. Le lendemain au matin, les trois quarts d'entre eux étaient morts, ensevelis sous un épais linceul blanc. Mais le prince Emile vivait, sauvé par ses braves guerriers, dont les corps réunis avaient formé autour de lui un manteau de chair chaude d'abord, puis bientôt glacée.

Héros inconnus, vous dormez à jamais votre dernier sommeil dans la plaine immense, sur les bords du Dniéper! Vous dormez depuis un siècle et cependant le récit de votre dévouement sublime est venu jusqu'à nous. Nous nous inclinons bien bas devant votre souvenir. Le seul regret que nous ayons, pauvres soldats obscurs, mais géants par le cœur, c'est de ne point connaître chacun de vos noms, afin de les graver sur le marbre ou l'airain, à l'endroit même où vous êtes tombés, pour servir d'exemple aux générations futures!

Clémence Allaz-Allaz.

D'après les *Mémoires du Sergent Bourgogne* vélite de la garde.

LECTURE

Cette page, extraite d'une captivante étude de M. Paul Seippel, *En flânant au Rijks-Museum* (Amsterdam), dans le *Foyer romand* de 1909, peut être lue comme application à l'étude géographique de la Hollande, à l'école primaire. Dans les écoles qui enseignent l'histoire générale, elle se rattachera plutôt à cette branche.

Il va sans dire qu'on pourra également l'utiliser comme dictée, et, en général, pour des exercices de langue maternelle.

Les anciens Hollandais.

Foncièrement individualistes et ayant la passion de l'indépendance, les anciens Hollandais ne toléraient d'autre autorité que celle qu'ils avaient librement choisie. Mais les nécessités d'une vie de luttes perpétuelles leur imposèrent l'obligation de grouper leurs forces et de fonder leur société démocratique sur le principe de l'association libre. Luttes contre la nature d'abord, contre la mer, l'éternel adversaire qu'ils ont dompté et dont ils ont fait l'instrument, non seulement de leur puissance militaire, mais encore de leur richesse commerciale. Sans cesse ils doivent rester en garde contre elle, la contenir, construire des digues, creuser des canaux, planter des forêts de pilotis. Tous ces travaux gigantesques exigent un plan d'ensemble, une direction vigilante, une solidarité organisée. Puis, luttes contre les hommes, pour l'émancipation des communes, pour l'abolition des contraintes féodales, plus tard pour la conquête de la liberté religieuse et de l'indépendance nationale. Dans toutes les villes se forment des compagnies d'arquebusiers, placées sous le commandement de chefs librement choisis. Semblables aux contingents des *Zünfte* de nos vieilles cités suisses, ces milices bourgeoises constituaient la base même d'une organisation militaire qui donna des preuves éclatantes de sa cohésion et de sa puissance. (Alb. C.)

La révolution turque.

(Rien de plus malaisé à l'heure actuelle que d'enseigner la géographie des Etats des Balkans. Le langage pyrrhonien est le seul qui convienne à tant d'incertitudes : « qui sait ? » — « peut-être »..... Un fait est cependant solidement établi, c'est l'importance et la valeur du mouvement jeune-turc. Les lignes qui suivent intéresseront les élèves du degré supérieur. Si l'on ne veut pas se borner à les lire, on pourra en tirer une dictée, une rédaction, des exercices d'élocution, etc.)

En Turquie, un despote était tout puissant. Ses espions dénonçaient toute parole libre. Rien ne se disait. Rien ne s'imprimait. L'arbitraire était partout. Aucune association n'était tolérée. On risquait sa vie à parler de constitution... Ce régime abject s'est effondré. Il a suffi de quelques régiments en Macédoine, de quelques officiers imbus des idées libérales et décidés à sauver leur patrie où tout allait à la dérive. Le pouvoir d'Abdul-Hamid se soutenait par la répression et par la terreur. Quand l'outil de répression s'est brisé, le sultan n'a rien pu contre tous. Maintenant, il est un otage aux mains des Jeunes-Turcs, qui seuls gouvernent. Ils ont fait jusqu'ici de leur victoire le plus généreux usage. Ils n'ont pas exercé de vengeances, même là où elles eussent été de justes châtiments. Pour ceux qui avaient tant tué par ordre du maître, ils n'ont dressé aucun échafaud. Ils en ont appelé à la solidarité et non à la haine, se bornant à faire rendre gorge aux pires voleurs. La révolution du 24 juillet 1908 est la page brillante, la page heureuse de l'année, celle qui mérite le mieux de vivre dans l'histoire et console de beaucoup d'autres.

(Alb. C.) D'après M. Albert Bonnard, l'*Histoire de l'Europe en 1908*.

DICTÉES

Degré inférieur.

Voici le printemps. Le ciel est bleu, l'herbe est fraîche et verte. Les violettes, les pâquerettes, les primevères ornent et parfument les bois, les haies et les champs. Les oiseaux bâtissent leurs nids et chantent leurs plus douces mélodies.

Degré supérieur.

L'énergie.

Les différentes manifestations de l'énergie ont reçu des noms divers. Il y a l'énergie mécanique ou mouvement ; l'énergie chimique ou affinité ; c'est la force qui combine le charbon à l'oxygène dans toutes les combustions.

La chaleur est une autre forme de l'énergie ; elle augmente le volume de tous les corps, elle fond les métaux, elle combine et décompose ; elle permet la vie.

Le magnétisme. Energie encore ! découverte il y a trois mille ans chez l'aimant naturel, ainsi appelé parce qu'il aime le fer et l'attire à lui.

L'acoustique, c'est l'énergie qui passe de mes cordes vocales jusqu'à vos oreilles et permet le son.

L'énergie, c'est la lumière et c'est, enfin, l'électricité, qui, sous une forme admirable, voyage à toute vitesse et peut faire le tour de la terre en deux secondes.

Il est d'autres énergies encore, plus subtiles et moins bien connues aussi. C'est l'onde nerveuse, dont la vitesse est d'environ soixante mètres par seconde; vitesse bien suffisante, puisque le chemin à parcourir n'est pas grand: l'onde nerveuse va du cerveau par tout le corps et de par tout le corps jusqu'au cerveau.

Gustave Krafft, *Foyer romand* 1909, p. 63 et 64.

COMPTABILITÉ

Compte annuel d'une basse-cour.

M. R. agronome à O. a installé l'année dernière une importante basse-cour à côté du bâtiment de ferme. Il désire, après un an d'exploitation, connaître le revenu net de son entreprise, d'après les données suivantes.

La construction du poulailler et des clôtures à coûté un millier de francs, dont l'intérêt est compté à 4 %. Le terrain occupé a une surface de 18 ares dont la location est évaluée à 1,40 fr. l'a.

Au 1er janvier 1908 la basse-cour comptait: 120 poules et coqs taxés en moyenne 2,50 fr. pièce; un dindon et deux dindes valant ensemble 25 fr. L'intérêt du prix d'achat est au taux du 4 %.

Il a été consommé 790 kg. de froment à 23 centimes le kg.; 420 kg. d'avoine à 18 cent.; 360 kg. de maïs à 18,5 cent.; 750 kg. de son à 16 cent.; 2555 kg. de pommes de terre à 4 cent.; du légume vert, choux, salades, etc. pour 1 fr. par semaine; on évalue au même prix les débris du ménage donnés à la volaille.

M. R. avendu 9 066 œufs et le ménage a consommé ou mis en incubation 3307 œufs; la valeur moyenne de l'œuf est de 8,05 cent.

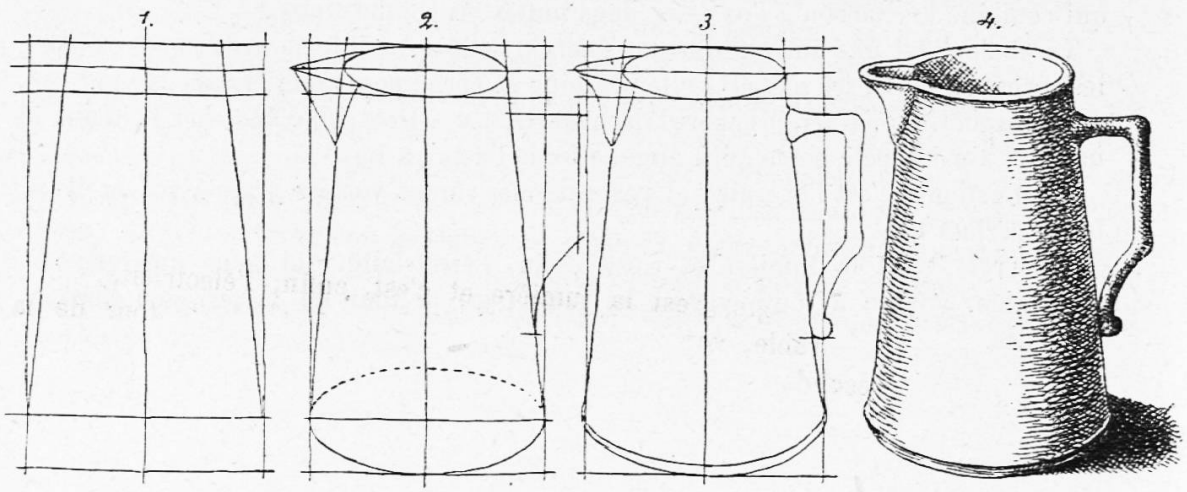
Durant l'année, on a vendu pour 98,80 fr. de volaille et consommé 16 poules valant chacune fr. 2,50, 2 dindes de fr. 7,50 chacune. L'effectif de la basse-cour s'est augmenté pendant l'année de 29 poules et coqs à fr. 2,50; de 1 dindon et 2 dindes valant 25 fr. ensemble et de 2 oies de fr. 7,50 chacune.

Il n'est pas tenu compte du temps consacré aux soins de la basse-cour, mais on demande à combien la journée de travail est payée si l'on répartit le bénéfice sur les 365 jours de l'année.

Réponse : Bénéfice de l'année: 534 fr. soit 1,46 fr. par jour, comme revenu du travail.

DESSIN

Pot à lait.



VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

MM. les instituteurs et Mmes les institutrices sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

Département de l'Instruction publique et des Cultes.

Places au concours.

Instituteurs :

Châtelard-Montreux : (Une des classes de Chernex) fr. 1750 par an, plus 4 augmentations successives de fr. 100, chacune par série de 5 ans de service dans le canton, logement et jardin ; 23 avril. — **Aigle** : fr. 2100 pour toutes choses. Le titulaire sera tenu d'habiter le territoire de la commune ; 23 avril. — **Provence** (Ecole intercantonale de la Nouvelle Censière) : fr. 1600 plus logement, fr. 20 d'indemnité de plantage, 10 stères bois et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 23 avril. — **Ollon** (hameau de Panex) ; fr. 1600 et autres avantages légaux ; 23 avril. — **Gilly** : fr. 1600, plus logement, indemnités de fr. 30 pour jardin et de fr. 100 pour chauffage de la salle d'école ; 23 avril.

Institutrices.

Combremont-le-Grand : fr. 1000 plus logement, jardin et le bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 23 avril. — **Aigle** : fr. 1350 pour toutes choses. La titulaire sera tenue d'habiter le territoire de la commune ; 23 avril. — **Ollon** (hameau de Villars) fr. 1000 et autres avantages légaux ; 23 avril. — **Bretonnières** (Ecole enfantine) : fr. 700 plus 6 stères bois et 100 fagots à charge de chauffer la salle d'école ; 27 avril. — **Chardonney** (Morges) fr. 1000 et autres avantages légaux ; 27 avril. **Grandson** : fr. 1070, y compris indemnité de jardin, plus logement ; 27 avril.

ON désire placer un garçon de 14 ans chez un instituteur où il pourrait suivre de bonnes écoles. Adresser les offres à l'Educateur.

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

VÊTEMENTS & DRAPERIE

Anglaise, Française et Suisse.

Coupe élégante et soignée. • Ateliers de tailleurs dans la maison. • 2 coupeurs expérimentés.

Exiger des morceaux pr réparations.

MAISON •• • MODÈLE

Maier & Chapuis

LAUSANNE

22, RUE DU PONT

Envois à choix immédiats.
Collections échantillons à disposition.

TOUJOURS

10 %

d'escompte

au lieu du **3** % habituel à 30 jours,

aux membres de la

S. P. V.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue Madelaine, 16, **LAUSANNE** — Rue Fleury, 7, **NEUCHATEL**
Téléphone Rue Colombière, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Ancienne Maison

A. MAUCHAIN

Jules RAPPA successeur

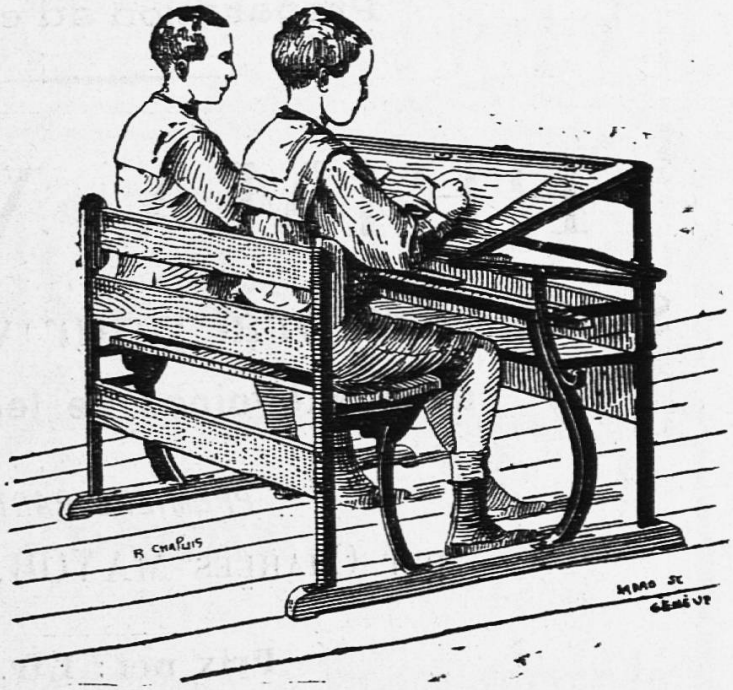
GENÈVE

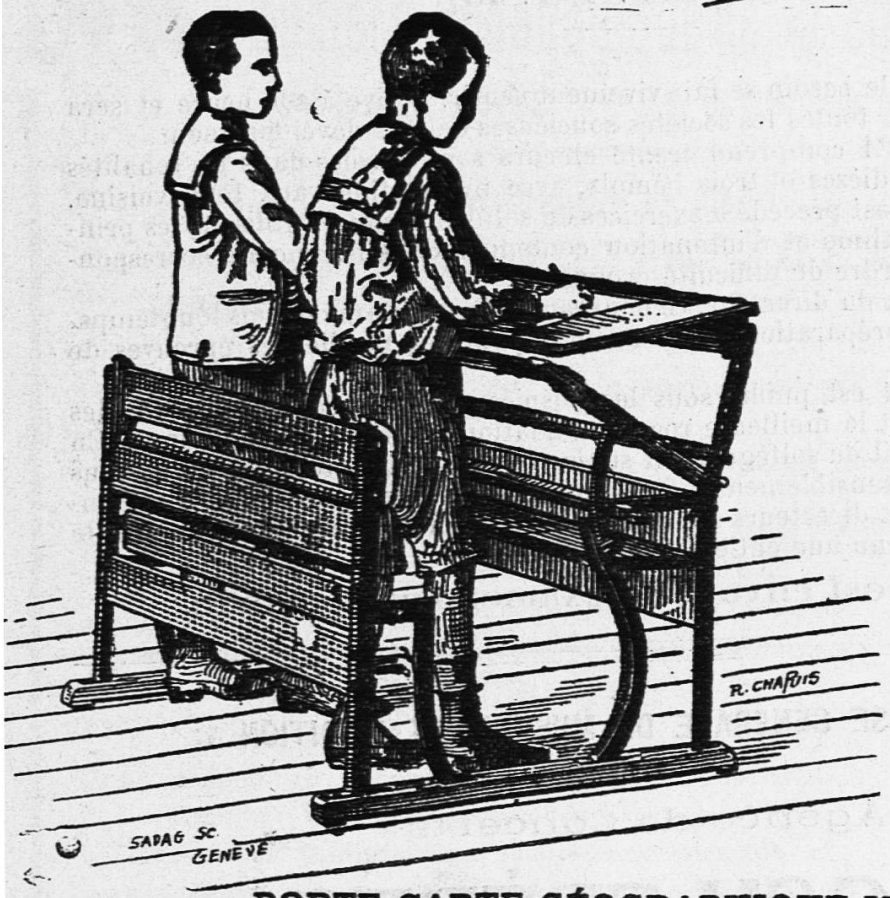
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc

Pour Ecoles Primaires

Modèle nº 20

donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC

ou chaises.

Modèle nº 15 *a*

Travail assis et debout

et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ

par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles, évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, Granges, la Tour de Peilz, Rances, La Praz, Champvent, Lavey, Moreles, Aigle, Chexbres, Combremont, Echallens, etc.

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

RÉPERTOIRE CHORAL

Préparation au concours

PRIMA VISTA

Solfège choral pour voix d'hommes,

avec exercices de lecture à vue

PREMIÈRE PARTIE

par CHARLES MAYOR, professeur

Prix net : 1 fr. 35

Cet ouvrage, dont le besoin se fait vivement sentir, arrive à son heure et sera hautement apprécié par toutes les sociétés soucieuses de leur développement.

Le *PRIMA VISTA* comprend trente chœurs sans paroles dans les tonalités majeures jusqu'à trois dièzes et trois bémols, avec modulations aux tons voisins. Chacun de ces chœurs est précédé d'exercices de solfège, lesquels utilisent les principales difficultés de rythme et d'intonation contenues dans les chœurs correspondants, écrits dans un ordre de difficulté progressif.

Auxiliaire précieux du directeur, ce nouveau solfège réclamé depuis longtemps, constitue la meilleure préparation aux concours, pour les périlleuses épreuves de lecture à vue.

Le *PRIMA VISTA* est publié sous les auspices de la Société cantonale des chanteurs vaudois. C'est la meilleure recommandation qu'on puisse en donner. En outre ce nouveau recueil de solfège, écrit sur un plan spécial, tout en étant plus complet, est d'un prix sensiblement inférieur à tous les ouvrages similaires. Soumis à des professeurs et directeurs qui font autorité en matière de chant choral, le *PRIMA VISTA* a obtenu une entière approbation.

Ce solfège est envoyé à l'examen sur demande.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MUSIQUE ET D'ÉDITION

Agence de Concerts

FŒTISCH FRÈRES (S.A.)

LAUSANNE, 35, RUE DE BOURG.

TRÈS GRAND CHOIX DE **MUSIQUE CHORALE**

Chœurs d'enfants. — Chœurs de femmes. — Chœurs d'hommes. — Chœurs mixtes.

MUSIQUE PROFANE ET RELIGIEUSE Pour toutes circonstances.

Catalogue gratis et franco sur demande.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.